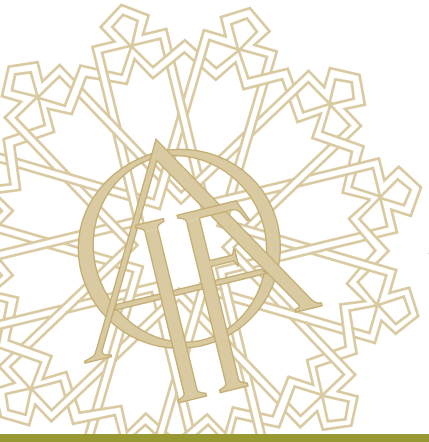
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 139-149

Paul B. Fenton

Les manuscrits de Max Meyerhof, perdus et retrouvés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Paul B. FENTON

Les manuscrits de Max Meyerhof, perdus et retrouvés

POUR L'HISTORIEN de la médecine arabe, l'Égypte offrait au début du vingtième siècle un terrain de recherche fertile. Les pratiques populaires y étaient encore vivaces, tandis que les droguistes des bazars continuaient à consulter les pharmacopées traditionnelles. Les bibliothèques de la capitale, qui avait été un centre important de science médicale, regorgeaient de manuscrits médiévaux, que l'on pouvait encore dénicher chez les nombreux bouquinistes. Ravagé par les maladies des yeux, le pays constituait en particulier un pôle d'attraction pour des ophtalmologues. Tachau y avait introduit l'ophtalmologie moderne, Robert Koch, découvreur de la tuberculose bacillose, y vint en 1883 et dépista la cause de l'ophtalmie égyptienne, tandis que Julius Hirschberg (1843-1925) [1], l'éminent ophtalmologue berlinois s'y rendit en 1889 afin de poursuivre ses recherches sur l'histoire de la médecine arabe. Avec ses deux collègues orientalistes, Eugène Mittwoch (1876-1942) [2] et Julius Lippert (1866-1911) [3], il passa beaucoup de temps à réunir et à transcrire des manuscrits arabes relatifs aux maladies de l'œil, produisant l'ouvrage fondamental sur la question *Die arabischen Augenärzte* [4], complété par une étude spécialisée consacrée aux manuels arabes d'ophtalmologie *Die arabischen Lehrbücher der Augenheilkunde* [5]. Ces ouvrages inaugurèrent un nouveau domaine dans l'étude des sciences arabes médiévales et démontrèrent que l'ophtalmologie en tant que spécialité et branche de la médecine fut fondée par les praticiens arabes, dont beaucoup avaient exercé en Égypte. L'œuvre de Hirschberg inspira un jeune docteur allemand, Max Meyerhof (1874-1945), qui se rendit également en Égypte où il finit par passer près de trente-cinq ans de sa vie, consacrés à l'histoire de la médecine [6].

[1] Sur lui, voir H. Friedenwald, *Jews and Medicine*, 1967, index, and S.R. Kagan, *Jewish Medicine*, Boston, 1952, p. 517.

[2] Sur lui, voir I. Elbogen, «Eugen Mittwoch, zum 60. Geburtstag», *MGWJ* 81, 1937, p. 186-193, 243-250.

[3] Sur lui, voir E. Sachau, *MSOSAfr.* 14, p. VII-IX.

[4] Leipzig, 1904-1905, 2 vol.

[5] Berlin, 1905.

[6] La biographie et bibliographie les plus complètes sur Meyerhof est l'article de Claudius F. Mayer, «Arabism, Egypt, and Max Meyerhof», *Bulletin of the History of Medicine* 19, 1946, p. 375-432, auquel il manque néanmoins certains articles. Voir aussi U. Ben-Horin, *The Works of Max Meyerhof: a Bibliography*, Jérusalem, Université hébraïque, École d'études orientales, 1944; H.S. Sugar, «Max Meyerhof The Man and His Works», *Hist. Ophthalmol. Internat.* 2, 1982, p. 381-394, ainsi que les notices obituaires d'E. Littmann, *ZDMG* 99 (1945), 10-14, L. Keimer, *BIE* 28, 1946, p. 498 et J. Schacht, *Osiris* 9, 1950, p. 7-32 (comporte aussi une bibliographie). H. Medalia, «Lettres du Dr. Max Meyerhof - cinquante ans depuis sa disparition», *Korot* 11 (1995), p. 7-42 (en héb.) et S. Kottek, «Editorial», *ibid.*, p. 7-13. Voir aussi M. Fargeon, *Médecins et avocats juifs au service de l'Égypte*, Le Caire, 1939, S. R. Kagan, *Jewish Medicine*, Boston, 1952, p. 527.

AnIsl 34 (2001), p. 139-149 Paul B. Fenton

Max Meyerhof, l'homme et l'œuvre

Meyerhof naquit à Hildesheim le 21 mars 1874 au sein d'une famille juive qui donna nombre de scientifiques et de médecins distingués. En effet, son oncle maternel fut le Dr Otto Spiegelberg, célèbre gynécologue de Göttingen alors que deux de ses cousins se sont illustrés par leur œuvre scientifique : Wilhelm Spiegelberg (1870-1930), professeur d'égyptologie à l'université de Strasbourg et le Dr Otto Meyerhof (1884-1951), récipiendaire du prix Nobel pour ses recherches sur la chimie des enzymes [7]. Après des études secondaires à Hanovre, Meyerhof fit des études de médecine à Heidelberg, à Berlin et à Strasbourg. Dans cette dernière université, il présenta sa thèse en 1898 sous la direction du professeur E. Levy, se spécialisant par la suite en ophtalmologie. Pendant ses années d'études à Strasbourg, qui fut à l'époque de l'éminent philologue sémitique Théodore Nœldeke (1836-1930) un grand centre d'études orientales, Meyerhof assista également aux cours d'égyptologie donnés par son cousin Wilhelm Spiegelberg. Ses conférences éveillèrent en lui un intérêt pour le pays des pharaons, et lorsqu'en 1900 son cousin, Otto Meyerhof, lui demanda de l'accompagner en Égypte, le jeune ophtalmologue accepta sans hésitation. Le pays fit sur lui une profonde impression. Particulièrement touché par l'ubiquité de la cécité, il prit la décision d'y retourner le plus tôt possible pour mettre au service de l'Égypte « la science de l'Europe ». Arrivant au Caire en octobre 1903, il se mit aussitôt à apprendre toutes les langues parlées en Égypte : l'arabe dialectal, l'anglais, le français, l'italien et le grec moderne pour pouvoir converser avec ses patients qui provenaient surtout des couches populaires. Se familiarisant avec leurs us et coutumes, ainsi que leurs traditions médicales, il devint rapidement un des médecins les plus aimés du Caire.

Dans la capitale, Meyerhof fréquenta également les cercles d'intellectuels allemands. Vers 1905, il fit la connaissance de J. Hirschberg, et inspiré par ce dernier, il tourna ses regards vers l'histoire de l'ophtalmologie arabe. Avec les encouragements d'un autre compatriote, le paléographe Bernhard Moritz (1859-1939) [8], directeur de la Bibliothèque khédiviale, qui avait aidé Hirschberg en son temps, Meyerhof porta ses efforts sur la recherche systématique de manuscrits arabes perdus ou inédits ayant trait à l'ophtalmologie dans la Bibliothèque khédiviale (plus tard Dār al-kutub) ainsi que celle de la mosquée d'al-Azhar. Il engagea un scribe érudit local afin de transcrire tout matériel touchant à cette branche de la médecine. Lorsque Hirschberg revint en Égypte en 1909, Meyerhof avait déjà dressé un long inventaire de textes inédits sur l'ophtalmologie, inconnus du savant allemand. Il rédigea des notices sur les résultats de ses investigations et en publia dès cette époque les prémices de ses recherches dans le domaine de l'histoire de la médecine. [9]. Pour pouvoir travailler directement

[7] Voir T. N. Levitan, *Laureates : Jewish Winners of the Nobel Prize*, 1960, p. 124-127.

[8] Sur lui voir *Neue Deutsche Biographie* t.18, 1997, p. 148-149.

[9] « Ueber die akuten eitrigen Blindehautentzündungen in Ägypten », *Klin. Mbl. Augenh.* 43, 1905, p. 216-237, qui traite de la cécité en Égypte sur la base des notes historiques d'Alpino et des manuscrits arabes. « Notes sur l'histoire de l'ophtalmologie en Égypte », *Bulletin de la société ophtalmologiste d'Égypte*, 1906/1907, p. 43-44. « Les manuscrits arabes sur l'ophtalmologie au Moyen-Âge existant à la bibliothèque khédiviale du Caire (démonstration) », *Bulletin de la société ophtalmologiste d'Égypte*, 1909, p. 31-36.

sur les sources manuscrites, il s'initia à l'arabe classique avec le professeur Enno Littman (1875-1958) [10] venu de sa vieille université de Strasbourg enseigner en 1910 à l'université arabe fondée par le prince Fouad, et acquit également des notions de syriaque, de persan et de turc. Ses visites fréquentes aux bibliothèques du Caire et ses activités médico-historiques le mirent en contact avec de nombreux notables et savants d'origines diverses. Il se lia d'amitié avec l'érudit Aḥmad Taymūr Pacha (mort en 1930), qui, devenant son protecteur, mit à sa disposition le contenu de son immense bibliothèque personnelle qui renfermait un grand nombre de manuscrits anciens. C'est là que Meyerhof découvrit des textes perdus et puisa les sources de ses recherches pour lesquelles il engagea l'assistance du Dr Prüfer, traducteur près du consulat allemand, ainsi que celle de l'érudit égyptien, ʿAbd al-ʿAzīz Effendi Fahmī.

Entre-temps, sur le plan professionnel, Meyerhof devint le directeur de la nouvelle clinique ophtalmologique de l'hôpital Abbas jusqu'en 1914. Cet été-là, Meyerhof emballa ses livres et ses manuscrits, ferma sa maison et regagna l'Allemagne pour sa visite annuelle en passant par la Palestine, la Syrie et la Turquie. La Première Guerre mondiale le surprit, et ne pouvant retourner au Caire, il offrit ses services d'officier médical dans l'hôpital militaire de Hanovre. Il profita de son séjour forcé dans sa patrie pour consulter les collections orientales des grandes bibliothèques européennes et réunir des documents relatifs à l'histoire de la médecine. Quand il ne copiait pas des manuscrits, il passait son temps en compagnie des orientalistes. Parmi ses amis, il comptait Josef Horovitz (1874-1931), professeur de langues sémitiques à l'université de Francfort [11], S. Seligmann, E. Mittwoch, l'historien de la botanique arabe Georg Schweinfurth, B. Moritz, directeur de la bibliothèque du séminaire oriental de Berlin, dont Meyerhof avait fait la connaissance au Caire, et l'historien berlinois de la science arabe Julius Ruska (1867-1949).

C'est seulement en 1922, grâce à une autorisation spéciale accordée par le haut-commissaire d'Égypte lord Allenby, que Meyerhof put regagner l'Égypte, après une absence de presque dix ans. Hormis quelques ouvrages sauvés par un ami anglais, il y trouva sa bibliothèque dispersée et ses notes perdues. Sans se laisser décourager, il se mit aussitôt au travail, élargissant davantage son champs d'intérêt. Le jour, il exerçait consciencieusement comme ophtalmologue avec son associé, le docteur Henri Peretz de Montpellier, tandis que la nuit, il appliquait le même soin et toute son attention à l'étude des manuscrits arabes relatifs à la médecine, la botanique, et la pharmacologie.

Pendant cette période féconde, il constitua une collection importante de manuscrits arabes relevant du domaine de l'histoire de la médecine, dont il fit l'acquisition dans des librairies égyptiennes. Comme il était bien moins onéreux en Égypte de transcrire des manuscrits que de les photographier, Meyerhof fit exécuter un grand nombre de copies par les calligraphes Ibrāhīm ʿUṯmān Khalīl, ʿAbd al-Ḥalīm Musā et Maḥmūd Sidqī pour servir de base à ses recherches.

[10] Sur lui, voir *Neue Deutsche Biographie*, t. 16. Littman devint un ami indéfectible de Meyerhof et rédigea sa nécrologie dans le *ZDMG* 99, 1945, p. 10-14.

[11] Sur lui, voir W. Fischel et S.D. Goitein, *Joseph Horovitz*, 1932.

Dans cette deuxième période égyptienne, le savant docteur fréquenta un cercle d'élite intellectuelle composé d'un certain nombre d'orientalistes remarquables, comme le père Paul Sbath, propriétaire d'une grande collection de manuscrits arabes, avec lequel il produisit une édition des *Questions sur l'œil* de Ḥunayn ibn Isḥāq. Il y avait également Gorgy Sobhy Bey, professeur à la faculté de philologie et la faculté de médecine à l'université égyptienne, avec lequel il collabora sur une traduction anglaise de Barhebraeus. Il se lia d'amitié aussi avec Joseph Schacht (1902-1969), arrivé comme réfugié d'Allemagne en 1934, et avec lequel il publia la controverse philosophico-médicale entre Ibn Butlan et Ibn Ridwan [12]. De nombreux savants égyptiens et européens, tels que le ministre šayḫ Muṣṭafā ʿAbd al-Rāziq, Louis Massignon (1883-1962), Gotthelf Bergsträsser (1886-1933), Carlo Nallino (1872-1938), H. Gibb et George Sarton, vinrent le consulter lors de leurs visites au Caire. Il mit à leur disposition sa bibliothèque et obtint pour eux des copies photographiques de manuscrits. Mais en particulier, il entretint des liens scientifiques et amicaux avec un autre réfugié, un ancien élève de J. Ruska et L. Massignon, Paul Kraus (1904-1944), qui arriva au Caire en 1936 en tant que professeur à la faculté des lettres de l'université du Caire. En 1940, il mit à la disposition de cet éminent historien de la science arabe une partie de sa bibliothèque qui fut installée dans l'appartement de Kraus, sis au 7 rue Hichmat Pacha à Zamālik.

Les recherches de Meyerhof donnèrent lieu à une profusion presque ininterrompue de publications sous forme de livres, d'éditions critiques de textes, de traductions, de glossaires, de monographies, d'articles et de recensions qui parurent dans diverses langues dans d'innombrables périodiques médicaux ou orientalistes. Son attachement à la philologie fit que la plupart de ses contributions majeures furent accompagnées de glossaires méticuleusement préparés.

En reconnaissance de sa contribution à l'histoire de la médecine, l'université de Bonn lui conféra en 1928 un doctorat *honoris causa*. En 1933, il fut élu vice-président de l'Institut d'Égypte, et l'université de Leipzig lui aurait même offert une chaire d'histoire de la médecine. Cependant, Meyerhof déclina cette invitation, n'ayant guère envie de retourner dans une Allemagne qui persécutait ses coreligionnaires. Peu après, ce patriote allemand, président du *Deutsche Verein* au Caire, se rendit à l'ambassade de son pays au Caire pour renoncer à sa nationalité en protestation contre les humiliations que son gouvernement infligeait aux membres de sa communauté. En mars 1936, il fut invité à donner une conférence à l'université hébraïque de Jérusalem sur les médecins juifs médiévaux au Moyen-Orient [13], un sujet auquel il commença à s'intéresser à partir de 1928. En effet, il fut parmi les premiers chercheurs à étudier en tant que médecin le grand philosophe Maïmonide, dont il publia le glossaire de matière médicale [14]. L'université hébraïque honora son soixante-dixième anniversaire en lui offrant une bibliographie de son œuvre qui ne comptait pas moins de trois cents titres [15].

[12] J. Schacht écrivit aussi une nécrologie pour Meyerhof dans *Osiris* IX, 1950, p. 6-32.

[13] Le texte de sa communication fut publié en hébreu et en anglais: «Jewish Physicians in the Near East» *Ha-Refû'âh* XIII, 1937, p. 279-332 et «Mediaeval Jewish Physicians in the Near East from Arabic Sources», *Isis* XXVIII, 1938, p. 432-460, repris dans M. Meyerhof, *Studies in Medieval Arabic Medicine*, Londres, 1984.

[14] Cf. ses articles «L'œuvre médicale de Maïmonide», *Archeion* 11, 1929, p. 136-155 et *L'explication des noms des drogues, Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte* 40, Le Caire, IFAO, 1940.

[15] U. Ben-Horin, *Works of Max Meyerhof*, Jérusalem, 1944.

Ce qui était probablement sa dernière étude porta sur le médecin juif de Saladin, Ibn Ǧumayʿ et ses propositions pour revivifier l'art de la médecine de son époque [16]. Son ultime projet était d'éditer et de traduire en collaboration avec Paul Kraus, le manuscrit d'Ibn Ǧumayʿ datant de l'an 1180, dont il avait fait l'acquisition au Caire. Mais la mort tragique de Kraus le 17 octobre 1944, suivie par la disparition de Meyerhof lui-même le 20 avril 1945 mit fin à cette entreprise. Il fut inhumé dans le cimetière juif du Caire où sa tombe, aujourd'hui disparue, portait cette épitaphe hébraïque : « Aux aveugles il donna la lumière et éclaira les chercheurs de sa sagesse. »

Son expertise en tant que praticien, son intérêt pour le détail, l'étendue de son horizon intellectuel, sa responsabilité morale, ainsi que sa courtoisie légendaire envers ses collègues et ses patients firent de lui le digne héritier des médecins, philosophes et savants médiévaux dont il voulait faire connaître l'œuvre aux générations futures.

La découverte de la collection après un demi-siècle

Après la disparition de Meyerhof, ce qui est advenu de sa bibliothèque n'est pas clair. Demeuré sans héritier en Égypte et retranché de sa famille en Allemagne, d'ailleurs décimée par le fléau nazi, personne ne semble s'être occupé du sort de son legs scientifique. Ayant renoncé à sa nationalité originelle, sa bibliothèque n'intéressait pas les autorités allemandes toujours en défaveur au lendemain de la guerre. Ses proches collaborateurs étaient soit décédés, comme Kraus, dont les papiers étaient longtemps déposés à l'Ifao, soit partis pour d'autres rivages, comme J. Schacht. Et pourtant, il semble que sa collection de tirés-à-part fut vendue, car elle a été acquise par l'Army Medical Library américaine dès 1945 [17].

Hélas, après la disparition du grand chercheur, sa bibliothèque personnelle disparut pendant un demi-siècle. Déjà en 1979, lors d'une visite en Égypte, nous nous sommes intéressé au sort de celle-ci. Nous eûmes alors l'occasion de rencontrer le regretté Dr Risso-Lévi, président de la communauté juive du Caire, qui avait été le collègue et le voisin de pallier de Meyerhof au 9, rue Fouad Ier. Il nous avait relaté que, selon lui, ses effets personnels avaient été dérobés et vendus par sa servante !

Même en 1984, le grand connaisseur des manuscrits arabes, l'éminent savant égyptien ʿAbd al-Rahmān Badawī, qui avait connu personnellement Meyerhof, rapporta dans l'article qu'il lui consacra dans son *Dictionnaire des orientalistes* [18], que peu avant la vente des affaires personnelles de Kraus, Meyerhof avait pu récupérer sa bibliothèque, mais que l'on ignorait ce qu'elle était devenue par la suite.

[16] « Saladin's Physician on the Transmission of Greek Medicine to the Arabs », *Bull. Hist. Med.* 18, 1945, p. 169-178. Le volume suivant de ce journal portait sa propre notice nécrologique. Voir aussi P. Fenton, « The State of Arabic Medicine at the Time of Maimonides according to Ibn Gumay's *Treatise on the Revival of the Art of Medicine* », *in :* F. Rosner et S. Kottek (éds.), *Moses Maimonides, Physician, Scientist and Philosopher*, Northvale, 1993, 215-229.

[17] Voir Mayer, « Arabism », p. 390.

[18] A. Badawī, *Mawsûʿat al-mustašriqīn*, Beyrouth, 1984, p. 373-377, et, en part., p. 375.

Or, le hasard voulut qu'au printemps de 1998, nous rencontrâmes Monsieur Badawi dans une librairie parisienne et il nous informa que l'on venait de mettre au jour dans la bibliothèque universitaire d'Alexandrie la collection des manuscrits de Meyerhof. Alerté par cette nouvelle, nous avons sollicité une mission auprès de l'Ifao pour tirer l'affaire au clair. Nous étant rendu en Égypte dans les derniers jours de 1999, il nous a été donné de localiser la collection de manuscrits de Max Meyerhof, dont on avait ignoré le sort depuis plus d'un demi-siècle. Grâce aux bons offices du directeur des études arabes de l'Institut français d'archéologie orientale, M. Christian Velud, nous avons pu contacter le Dr Ayman Fuād Sayyed, ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Caire (Dār al-Kutub) [19]. Celui-ci nous informa que le catalogue des manuscrits de la bibliothèque universitaire d'Alexandrie, qui ne nous était pas encore parvenu en France, avait été publié par l'infatigable chercheur, le Pr Yūsuf Zeidan. Dans l'introduction à son catalogue, ce dernier faisait état de 144 manuscrits (dont 180 titres) qu'il avait facilement identifiés comme provenant de la bibliothèque privée de M. Meyerhof en raison de l'*ex-libris* particulier qui figure encore à l'intérieur de la couverture de la plupart d'entre eux [20]. Or, ce qui était intéressant, c'est que le Pr Zeidan faisait également état d'autres manuscrits de Meyerhof qu'il avait entrevus à la bibliothèque centrale de l'université du Caire, émettant l'hypothèse que la collection avait été répartie entre les deux institutions.

Le 28 décembre 1999, nous nous sommes rendu à la bibliothèque de l'université du Caire où nous avons été très aimablement reçu par la direction. Nul parmi le personnel n'avait entendu parler de Max Meyerhof et, de surcroît, il n'y avait pas de catalogue de matières pour les 14 000 manuscrits de la collection. Comment allions-nous donc localiser ses manuscrits ? Or, nous avions le pressentiment que si nous réussissions à trouver un seul manuscrit de Meyerhof, nous retrouverions les autres dans le voisinage immédiat. Nous avons donc choisi de chercher dans le fichier des auteurs le nom d'Ibn Ǧumayʿ, le dernier médecin dont Meyerhof s'était occupé. Quelle ne fut pas notre satisfaction de trouver non seulement le *Kitāb al-iršād* de celui-ci, mais aussi la mention portée sur la fiche rédigée à la main que ce manuscrit provenait de la collection du docteur Max Meyerhof ! Grâce à l'amabilité de la responsable du département des manuscrits, nous avons pu accéder directement aux manuscrits qui sont tous conservés dans la salle de lecture. Notre supposition s'est ensuite avérée correcte, car nous avons effectivement trouvé plus ou moins regroupé entre les cotes 26 100 et 26 220 une cinquantaine de manuscrits provenant de la collection de Meyerhof.

[19] Nous tenons à remercier M. Christian Velud, directeur des études arabes de l'Ifao au Caire, ainsi que M. Château, directeur du Centre français d'archéologie à Alexandrie, dont l'aimable accueil a grandement facilité nos recherches.

[20] Y. Zeidan, *Catalogue of Alexandria University Manuscripts*, Le Caire, Institute of Arab Manuscripts, Parts I-II, 1994-1995, p. 13-14. Une reproduction de l'*ex-libris* dessiné par l'artiste Hanna Stern figure à la fin de l'article de Claudius Mayer, p. 432.

Description de la collection

Le nombre total des manuscrits Meyerhof conservés à Alexandrie et au Caire s'élève à 250 mss. Il est indubitable que ce chiffre ne représente pas la totalité de sa collection, car certains des manuscrits retrouvés portent encore les cotes originales de Meyerhof. Or, le ms. 26 130 de la bibliothèque universitaire du Caire porte le numéro H (=Handschrift) 303 ; autrement dit, il y avait au moins trois cents trois mss dans sa collection, qui a été divisée en deux (ou trois). Ainsi, les cent cinquante premiers manuscrits ont atterri à Alexandrie, tandis que la deuxième partie, approximativement entre H150 et H250, a été donnée à l'université du Caire. Peut-être la partie manquante a été acquise par une tierce bibliothèque. Nos recherches dans ce sens au Dār al-Kutub sont demeurées infructueuses. Il manque, entre autres, ses copies de la *Risāla aṣ-ṣalāḥiyya* d'Ibn Ǧumayʿ, de la *Taḏkirat al-kaḥḥalīn* d'Ibn ʿIsā, et de la *ʿUmdat san-nūrāniyya* d'al-Šāḏilī [21].

Parfois, certains manuscrits qui portaient à l'origine la même cote, ont été séparés et ont été classés indépendamment, même entre Le Caire et Alexandrie. D'autres encore ont perdu leur cote.

Bien que la plupart des manuscrits relèvent du domaine médical ou paramédical, d'autres disciplines sont représentées, reflétant ainsi les intérêts très diversifiés du collectionneur. Philosophie (Caire 26 205) poésie (Caire 26 186), *Isrā'īliyāt* (Caire 26 210), géomancie (Alex. 160), belles-lettres (Alex. 179), soufisme (Alex. 291 ʿAṭāllah al-Iskandarī, 734 Ibn al-Fāriḍ, 890 al-Duraynī), alchimie (Alex. 808, al-Anṣārī, Alex. 933, Ǧildakī), histoire (Alex. 968), *fiqh* (Alex. 954, 1162), et oniromancie (Alex. 993), entre autres.

Il convient de préciser qu'à peu près un tiers de la collection est composé de reproductions photographiques ou de copies manuscrites modernes de textes anciens provenant de diverses bibliothèques orientales (en grande partie Taymūr Pacha, mais aussi A.S. Yahuda (p. ex. ms. Alex. 1 410) et européennes. En Égypte, ces copies ont été exécutées dans les années trente par les calligraphes Ibrāhīm ʿUṯmān Ḫalīl, Maḥmūd Sidqī, et ʿAbd al-Ḥalīm Musā. Il était fier de ces copies personnelles et en fit souvent état dans ses articles dont elles servaient de base de travail. Cependant, il possédait également des manuscrits anciens dont certains remontaient aux VII^{e} (Alex. 319), VIII^{e} (Alex. 280, 1162, 1163, 1364), IX^{e} (Alex. 1142, 1380), et X^{e} siècles (Alex. 308, 445, 778, 800, 825, 961, 984, 1398). Certains étaient remarquables pour leur beauté, comme les manuscrits Alex. 1098, un traité enluminé de grammaire du XI^{e} siècle de l'Hégire, Alex. 445, le *Durar al-buḥūr*, un recueil enluminé de poèmes du X^{e} siècle de ʿAbd al-ʿAzīz al-Ḥillī, Alex. 462, un exemplaire enluminé du *Dalā'il al-ḫayrāt*, d'al-Ǧazūlī, daté de 1189 H, ou Alex. 711, une *qaṣīda* de Kaʿb ibn Zuhayr, datant du X^{e} siècle.

Comme les manuscrits de Meyerhof conservés à Alexandrie ont été amplement identifiés et répertoriés par Y. Zeidan, nous n'avons pas cru utile de dupliquer son travail. Aussi nous contentons-nous de renvoyer le lecteur, pour ce qui est de la première partie de la collection Meyerhof, aux numéros correspondants dans le catalogue établi par Zeidan, signalant ça et là, les manuscrits les plus significatifs. Quant à la partie des manuscrits conservés au Caire nous fournissons un inventaire provisoire basé sur un premier examen rapide des documents, qui demandera certainement à être modifié et amélioré par une enquête plus circonstanciée.

[21] Cf. *Bull. Opht. Soc. Égypte* 29, 1936, p. 71.

Nº de la collection Meyerhof Ms. [H]	Nº de la collection de la bibliothèque de l'université d'Alexandrie
1	177
2	999
3	994
4	230
5	967
6	762
7	800
8	711, 715, 445 Ḥillī, *Durur*, Xe s.
9	76, 885
10	1380
11	1000
12	430, 1443
13	1080, 1169
14	961 Ibn Hayṭam, *al-fatḥ al-mubīn*, dat. 951.
15	1310
16	231, Caire 26223
17	67
18	1382
19	916
20	1446
21	968
22	452
23	780
24	698
25	179
26	Caire 26205
27	113
28	300, Caire 26214
29	1381, Caire 26114
30	899
31	1390
32	99
33	1364
34	1412
35	1098
36	1305
37	1316, Caire 26112
38	1
39	778, b. Ḫalaf, *raḥma*, dat. 964 H.
40	276
41	933
42	462, Ǧazūlī, ms. enluminé.
43	984 *Ǧāmī šarḥ fawa'id*, dat. 920 H.
44	1451
45	591, 1387
46	308 Ibn Bayṭār, *mufridāt*, Xe s.
47	581
48	732, 1396
49	1388
50	954
51	1377, 1429
52	280 Taftazānī, *Talwīḥ*, daté 758 H.
53	291
54	983
55	1299
56	1323
57	827
58	1385
59	1163
60	783
61	65, 329, Caire 26220, Caire 26222
62	428, 654, 779, Caire 26208
63	1318
64	manque
65	213
66	316
67	460, 610, Caire 26217
68	1105
69	1389
70	839
71	71
72	628
73	948
74	73, 200, 246

Nº de la collection Meyerhof Ms. [H]	Nº de la collection de la bibliothèque de l'université d'Alexandrie
75	1081
76	1410
77	1143
78	1049
79	888
80	1225
81	manque
82	393
83	1155
84	514
85	534, 546, 549, 580
86	769
87	1398
88	958
89	526
90	1324
91	551
92	421
93	1128
94	1189, Caire 26118
95	1383
96	61
97	949
98	185, 1086, 662
99	982
100	993
101	1061
102	72, 1160
103	1040
104	227
105	459
106	228
107	257, 454
108	171, 264, 374
109	785
110	1142
111	507, 1065, 1157, 1307
112	1415
113	825
114	manque

Nº de la collection Meyerhof Ms. [H]	Nº de la collection de la bibliothèque de l'université d'Alexandrie
115	322, 458, 553, 650
116	319, Azdī, *Nihāya*, daté 673 H.
117	890, 1408
118	1434
119	925
120	402
121	1362
122	43, Caire 26115
123	1073
124	1314, 1370
125	977
126	1315
127	95
128	1325
129	1260
130	226
131	1336
132	572
133	1386
134	1409, Caire 26207
135	234
136	938, Caire 26124,
	Caire 26215,
137	734, 808
138	1079
139	1162, Ibn Saʿātī, *Maǧmaʿ*, dat. 760 H.
140	1384, Caire 26197
141	1093
142	747
143	533, Caire 26209
144	Caire 26203
151	Caire 26119
157	Caire 26125
158	Caire 26210
166	Caire 26116
190	940
195	Caire 26126

Bibliothèque centrale de l'université du Caire, département des manuscrits

26 094 Abū l-Faraǧ Ibn al-Quff, *ʿUmdat al-iṣlāḥ*, [C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, Supplementband I, Leiden, 1937, p. 899], H ? Voir *infra,* 26 112.

26 101 *Kitāb fī ʿilm al-ṭibb*, H ? Photo.

26 103 Ibn Ǧumayʿ, *Kitāb al-iršād li-maṣāliḥ al-anfus wal-aǧsād*, 240 p., [GI 488], H 214. Copie moderne.

26 104 Madyān al-Qūṣūnī, *Kitāb qāmūs al-aṭibbā.* H 310. Copie moderne (Cf. Meyerhof, *al-Andalus* III, 38)

26 106 Alī b. Riḍwān, *al-Uṣūl fī ṭ-ṭibb*, [GI 484], H 272. Copie moderne.

26 107 Ps. Buḥtušūʿ, *Naṣā'ḥ al-ruhbān*, 96 p. H 273. Copie moderne.

26 109 Ḥunayn b. Isḥāq, *Ǧawāmiʿ al-Iskandariyīn fi kitāb Ǧalīnūs*, 47p. [GI 206 et SI 956], H 302. Copie moderne.

26 110 ʿAbd al-Wāḥid b. Dallāǧ al-Maġribī, *Zubdat al-minḥa fī ʿilmay al-ʿilāǧ waṣ-ṣiḥḥa*, 33 p., [GSII 1028], H 261. Copie moderne.

26 111 Yaḥyā Ibn Ǧazla, *Minhāǧ al-bayān fī taqwīm al-abdān*, daté 1021 H, 532 p. [GI 485], H 257. Meyerhof possédait trois copies de cet ouvrage. Cf. Meyerhof, *Book of Simple Drugs*, Le Caire, 1932.

26 112 Ibn al-Quff, *ʿUmdat al-iṣlāḥ*, 231 p., [GSI 899], H 37. Copie moderne. Voir *supra,* 26 094.

26 113 ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī, *Tafsīr* sur Ḥunayn b. Isḥāq, *Taqdimat al-maʿrifa li-Ibbuqrāṭ* [GI 206+ SI 881], 229 p., H 281. Copie moderne.

26 114 *Maǧmūʿa fī adwiyat al-ʿayn* [dont : Muḥammad al-Siǧārī, *Kašf al-rayn fī aḥwāl al-ʿayn*, [GII 137]] 300 p., ancien, H 29. Cf. *Bull. Opht. Soc. Égypte*, 29 (1936), 26-87.

26 115 Aḥmad al-Saqālī, *Fī ṭibb*, ms. maġribī, daté 1209 H, 643 p. [GII 257], H 122.

26 116 Muḥammad (?) al-ʿAǧlānī, *Aqrābāḍīn* [GSII 170]+ Aḥmad Ibn al-Ǧazzār, *Ṭibb al-fuqarā'*, ms. maġribī, 162 p. [GSI 424], H 166.

26 117 Anon. *Muḫtaṣir taḏkirat al-hādiya li-ʿIzz ad-Dīn al-Suwaydī*, [GI 493], (Cf. Meyerhof, *Quellen u. Stud. z. Gesch. d. Med. u. Naturwiss*. IV, (1933), 47), H 230.

26 118 Aḥmad al-Ṭabarī, *Muʿālaǧat al-buqrāṭiyya*, 463 p., [GI 237], H 94.

26 119 ʿAlī al-Bayhaqī, *Ta'rīḫ ḥukamā' al-islām*, [GI 324], H 151. Copie moderne.

26 121 *Materia Medica*, 55 f^os^, H 305.

26 124 Ǧalīnūs, *Fī l-mawt al-sarīʿ,* H 195. Photo.

26 125 Aḥmad aṣ-Safadī, *al-Waǧīz al-muntaqā wal-ʿazīz al-multaqā,* approx. 200 p., daté 1260 H [GII 137], H157.

26 126 Aḥmad al-Qarafī, *Istibṣār fimā tudrikuhu al-abṣār*, [GI 385] H 136. Copie moderne. Voir *infra,* 26 215.

26 128 ʿAlā' ad-Dīn Ibn an-Nafīs, *Šarḥ fuṣūl Ibbuqrāṭ* [GI 493]
idem., *Šarḥ tašrīḥ Ibbūqrāṭ* [GI 493]
Muḥammad Mahdī, *Fuṣūl mustafāda min maǧlis Ibn Sīna*, 831 p., daté 1260 H, H 219.

26 130 Anon., *Bāb fī adwiyat al-maʿida*, (ancien) H 303.

26 167 *Maǧmūʿa ṭibbiyya* (ancien) H ?

26 186 Muḥammad al-Ǧazarī, *al-Qaṣīda al-ǧazariyya*, [GS II 275], H ?

26 197 Muḥammad al-Idrīsī, *K. al-Ǧāmʿi*, photographie ms. Fātih 3610, 2 vol. [GSI 877] H ? Cf. Meyerhof, *BIE* 23 (1940/1941), 89-101.

26 198 Fāḍil b. Abī Ḥasan al-Isrā'īlī, *Tadbīr aṣ-ṣiḥḥa al-badaniyya*, daté 1075 H, H 208.

26 199 Aḥmad b. Hindū (?), *Miftāḥ al-ṭibb* [GI 240], H 291. Copie moderne.

26 200 Yuḥannā b. Māsawayh, *Ǧawāhir al-ṭīb al-mufrada*, [GI 232], H 287. Copie moderne. (Publ. Sbath, *BIE* XIX (1936).

26 201 Aḥmad al-Qarafī, *Istibṣār fimā tudrikuhu al-abṣār*, [GI 385] H ? Copie moderne.

26 202 Efrayīm b. Ḥasan Ibn az-Zaffān, *Tarkīb al-adwiya*, (Cf.Meyerhof, *Isis* XXVIII, p. 443), H 256.

26 203 Rāzī, *Ṭibb al-mulūkī*, [GSI 418] H 144. Copie moderne.

26 204 *Tarǧamat ibn Māsawayh,* H 252. Copie moderne.

26 205 Madyān al-Qūṣūnī, *Kitāb qāmūs al-aṭibbā*, en deux parties (Cf. Meyerhof, *al-Andalus* III, 38), H 26. Copie moderne.

26 207 Rāzī, *al-Ḥāwī*, photographie, [GSI 418], H 134.

26 208 ʿAmmār al-Mawṣilī, *al-Muntaḫab fī ʿilāǧ al-ʿayn*, photographie [GI 241] H 62. Publié par Meyerhof, *Las operaciones de catarata de... al-Mausili,* Barcelone, 1937.

26 209 ʿAbd al-Raḥmān al-Šayzarī, *Nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, [GSI 832], H 143. Copie moderne. Cf. Meyerhof, *BIE* 26 (1943/1944), p. 123.

26 210 *Isrā'īliyāt*, daté 1323 H, H 158.

26 211 Ibn Ǧumayʿ, *Kitāb al-iršād li-maṣāliḥ al-anfus wal-aǧsād*, 240 p., [GI 488], H 250. Cf. Meyerhof, *Isis* 28 (1938), p. 445.

26 214 Isḥāq b. Ḥunayn, 62 p., H 28. Copie moderne.

26 215 Aḥmad al-Qarafī, *Istibṣār fimā tudrikuhu al-abṣār*, [GI 385] photographie H 136. Voir *supra,* 26 124.

26 217 Ḫalīl aṣ-Ṣafadī, *Kitāb šuʿūr bil-ʿūr* [GII 32], H 67.

26 218 Anon., *al-asmā' al-muǧarrada*, 200 f^{os} H ?

26 220 Ǧābir b. Ḥayyān, *K. al-Sumūm wa-dafʿ maḍārrhā*, photographie, [GSI 428], H 61. Découvert par Meyerhof dans la bibliothèque de Taymūr Pacha.

26 222 Al-Rāzī, *al-Ḥāwī al-kabīr*, 795 p., [GSI 418], H 61.

26 223 *Kitāb fī l-ʿilm wal-ʿamal fī ṣināʿat al-hay'a*, H 16. Copie moderne.

26 224 Al-Rāzī, *Risāla,* 16 p. [GSI 420], H 251. Copie moderne.

26 225 *Maǧmūʿa falsafiyya* (Aristote, Alexandre, etc.) (ancien), H [?]2.